

Artistes solidaires

«Des seins à dessein» n'est pas n'importe quelle expo!

Imaginée en soutien aux malades du cancer du sein, portée par le meilleur de la scène artistique contemporaine, l'expo tout public va ouvrir sa 5^e édition à Lausanne.

Florence Milloud

Une exposition qui ne ressemble pas à une autre, on pourrait le dire de toutes les expositions. C'est un peu le but! Sauf qu'avec «Des seins à dessein» - à découvrir dès le 7 septembre à l'Espace Arlaud à Lausanne - la différence vient dans un vrai supplément d'âme. En touchant à travers l'art contemporain à la réalité fragilisante, quand elle n'est pas menaçante, du cancer du sein.

À quelques jours de l'ouverture, l'énergie est déjà dingue. Palpable dans les salles en cours de montage. Marie-Christine Gailloud-Matthieu, âme à tout faire, passe d'un étage à l'autre. La chirurgienne lausannoise a lancé la première édition en 2006 avec son amie Francine Delacrétaz et préside la fondation créée en mémoire de cette dernière. C'est elle seule, aussi, qui choisit les artistes d'un regard sincère qui les connaît si bien.

Une photographe exposée à la Tate Modern

À chaque édition, elle vient avec d'autres noms mais avec une même exigence: montrer le meilleur de la scène contemporaine dans une exposition tout public. Aux sous-sols, les clichés de Zanele Muholi - photographe et activiste non binaire d'Afrique du Sud exposée cette année à la Tate Modern à Londres - sont déjà accrochés. L'artiste s'y met en scène dans la vitrine d'un quartier chaud, les mains dissimulant ses seins.

«Je suis trop fière d'avoir ces deux pièces, comme celles de l'Américaine Ser Serpas et de la Norvégienne Frida Orupabo. C'est la première fois que nous avons des artistes à un tel niveau international, s'exclame Marie-Christine Gailloud-Matthieu. Au moment de faire les choix, c'est un peu le flou, mais une fois que le

montage commence, la magie opère et le tout se dessine.»

Dans l'entrée, Charlotte Herzig a déjà terminé une immense peinture murale qui joue à cache-cache dans la rampe d'escaliers. Elle est grisante. Suggestive. Et réunit dans une chaleur solaire, dans une luminosité éblouissante faite de ces petits ronds qui s'agitent dans nos yeux lorsqu'on a regardé trop longtemps l'astre. «Je voulais quelque chose de positif qui soit de l'ordre de la perception, explique-t-elle. Une expérience à faire avec nos sens, avec nos corps.»

Tous les artistes le disent, l'exposition est particulière, touchant certains de près, mais très émotionnelle pour tous et pour diverses raisons. «Participer, c'est rendre un peu de sa générosité pour les artistes à Marie-Christine Gailloud-Matthieu, c'est aussi donner du sens à ce que l'on fait. Ici, le collectif rend nos pièces respectives plus fortes. Pour moi, c'est toute la beauté de l'art», souligne Emma Lucy Linford.

La plasticienne qui met de la poésie dans l'air en affranchissant les corps de la gravité vient de découvrir la première salle. Le souffle presque coupé. Les mains jointes. Sur une cimaise, toute la fougue gestuelle de Francine Simonin. Sur une autre, le minimalisme couleur chair de Frédéric Gabioud. Et plus loin, les bois sculptés de Manon Wertenbroek qui fusionnent la forme d'un sein et celle d'une épine. Puis ce duo - une femme vis-à-vis d'elle-même, une patiente et un soignant, un couple? - qu'Emma Lucy Linford a croché avec du fil iridescent. Il est suspendu comme un mobile, délesté de toute pesanteur pour s'élever, onirique.

Exposition-vente

En quinze ans, près de 200 artistes ont déjà œuvré pour l'expo-



«Thorn», sculptures en bois de hêtre, de Manon Wertenbroek. PHOTOS: MARIE-LOU DUMAUTHIOZ



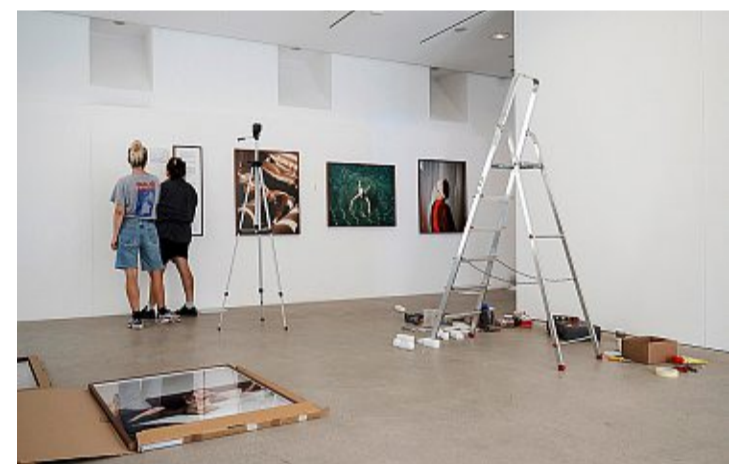
Simon Würsten Marin et Marie-Christine Gailloud-Matthieu.

sition-vente (50% pour eux, 50% pour la fondation) qui a permis de soutenir quelque 280 personnes dans leur dignité pendant la maladie et pour se lancer dans de nouveaux projets de vie. Le lien durable, le liant plus fort que tout, l'exposition désormais inscrite dans le temps permet d'observer une évolution. Beaucoup de pièces évoquent l'écoute, la relation à l'autre, le soin.

Le curateur, Simon Würsten Marin, abonde dans le même sens, lui qui a vu la première édition. «On est dans une période où le corps et la corpo-réalité im-

portent. D'autant qu'on parle beaucoup d'identité, de genre, d'intégration ou de peur de l'autre.»

Mais cette complexité, liée à un sujet poignant, pourrait «tout faire capoter». Stéphanie Rosianu, qui a mis en scène l'idée du paravent, de cette scission entre l'avant et l'après, de cette question sur la part de l'intime dans notre monde, le signifie pour mieux souligner ce petit miracle qu'est «Des seins à dessein», une exposition traversée par une urgence émotionnelle et alimentée par une énergie collective.



Montage de l'exposition en présence de plusieurs artistes.

Et... peut-être, aussi, des peurs communes: personne ne le nie! Léonie Vanay, qui compose des histoires avec ce qu'elle collecte au sol, dans la rue, et qui, ici, échelonne sa leçon de choses sur des formes métalliques ressemblant à la potence d'un lit d'hôpital, l'évoque en toute franchise: «C'est intéressant de recevoir une invitation dirigée par un sujet, mais on n'en ressort pas indemne.»

Même ressenti chez Sophie Ballmer et Tarik Hayward, qui passent pourtant par une métaphore à entrées multiples avec la

réalisation d'une lampe, d'inspiration Tiffany, faite d'éclats de miroir. «On aime reconstruire à partir de déchets de construction. C'est l'identité, le reflet de soi, la séduction, c'est tout ça qu'on répare, annoncent-ils. Et en l'intitulant «Clara Driscoll», c'est aussi l'influence de la designeuse de Tiffany qu'on restaure.» Il y en a des choses dans ces seins... à voir absolument.

Lausanne, Espace Arlaud, du 7 septembre au 10 novembre, du me au ve (12 h-18 h), sa-di (11 h-17 h).

Le Ciné-Festival tire la prise, asphyxié par la concurrence

Clap de fin

Faute de soutiens financiers, la manifestation de l'Ouest lausannois disparaît après plus de vingt-cinq ans d'existence.

Le Ciné-Festival va devoir éteindre définitivement ses projecteurs. Succédant à la Fête du cinéma en 1998, l'événement proposait, début novembre, un florilège d'avant-premières et de rencontres avec des invités renommés du 7^e art. Soit «un feu d'artifice cinématographique pour convaincre les plus réticents de retrouver le chemin des salles obs-

cures», écrivions-nous en 2021. Le festival avait ses quartiers au multiplex Cinétoile à Prilly, mais s'aventurait aussi jusqu'à Renens (ECAL) et à Lausanne (Cinéma-thèque suisse).

L'Ouest lausannois devient donc orphelin de «son» festival de cinéma, écrasé par la concurrence et les factures. Dans le générique de fin, déroulé par les organisateurs Jean-Daniel Cattaneo et Fabrice Gevisier dans un courrier adressé aux partenaires, on retient que les planètes n'étaient plus alignées depuis un certain nombre d'années déjà.

Le binôme explique que l'enveloppe financière commençait

sérieusement à se trouver. Entre 2017 et 2023, les soutiens auraient fondu de plus de 100'000 francs. Déjà étranglés par le «remboursement du prêt Covid» et le «doublement du coût de l'électricité», les exploitants n'ont plus d'autre choix que de lâcher le festival: «La multiplication des événements liés au 7^e art en Suisse et dans la région a également participé à cette douloureuse décision.»

Il est vrai que l'offre donne désormais le tournis pour les cinéphiles lausannois. Le Luff et le Festival cinémas d'Afrique débarquent dans les années 2000. Les Rencontres du 7^e Art en 2018. Un foisonnement qui finit par disperser

les subventions de la Ville de Lausanne. Elle fait partie des «partenaires historiques» ayant progressivement tourné le dos au Ciné-Festival. Elle aurait d'autres combats à mener, comme la «réouverture du Capitole» ou la «réaffectation de la salle du Cinématographe», rapportent Jean-Daniel Cattaneo et Fabrice Gevisier.

La désaffection est confirmée par Michael Kinzer, chef du Service de la culture à Lausanne. «Nous avions préannoncé dès 2018 que notre subvention passerait de 20'000 à 10'000 francs, puis finirait par s'éteindre.» D'autres bailleurs de fonds, comme la Loterie Romande ou le

Canton, ont sevré la manifestation pulliérane de plusieurs dizaines de milliers de francs ces dernières années. «Le Ciné-Festival a remarquablement ouvert les portes du 7^e art au grand public, mais le panorama a beaucoup évolué en vingt ans, réagit Michael Kinzer. La Ville assume ses choix de politique culturelle, avec un engagement aujourd'hui très affirmé en faveur du cinéma, axé notamment sur le patrimoine et sur la diversité de l'offre.»

Le duo de Prilly prépare déjà l'avenir: «Pour fin 2025, nous travaillons sur un projet qui se déroulera à Cinétoile.»

Thibault Nieuwe Weme

En deux mots

Décès du réalisateur Laurent Tirard

Cinéma Connu pour ses adaptations du «Petit Nicolas» en 2009 et de «Astérix et Obélix: au service de Sa Majesté», le Français s'est éteint jeudi à l'âge de 57 ans. Né à Roubaix, parti pour Hollywood, il y a été lecteur de scénario chez Warner, journaliste pour «Studio Magazine», puis scénariste. En 2004, son premier film, «Mensonges et trahisons et plus si affinités...», avait réuni Edouard Baer et Clovis Cornillac. **AFP**

